

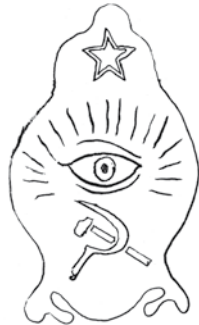
Ian F. Svenonius

Psychic Soviet

Traduit de l'anglais (États-Unis) par ROMAIN GUILLOU



AU DIABLE VAUVERT



1

L'esprit soviét

La guerre froide au niveau
de la psycho-géopolitique

*La première opposition de classe à se manifester dans
l'Histoire coïncide avec le développement de l'anta-
gonisme entre l'homme et la femme dans le mariage
monogame, et la première oppression de classe avec
l'oppression du sexe féminin par le sexe masculin.*

Friedrich Engels

I. DPS

La chute de l'Union soviétique a été le phénomène psychologique le plus bouleversant de ces dernières années.

Même si la société bourgeoise qualifie officielle-
ment cette calamité de conte moral et de symbole de la
volonté divine, la défaite du socialisme international

en 1991 a plongé la population du globe dans un état de nihilisme et de désespoir immense.

Bien que cette crise soit considérée comme mondiale, sa cause n'est généralement pas reconnue, ni même réellement comprise. Malgré cela, le monde post-soviétique est un lieu hanté par son ancienne résidente et par la nature même de sa disparition. La fantastique popularité des antidépresseurs n'est qu'un des symptômes du phénomène de « dépression post-soviétique » (DPS). D'autres signes de la DPS sont plus graves et plus profonds au regard de leurs effets à long terme.

Par exemple, l'idéalisme qui caractérisait autrefois l'Homo sapiens semble avoir disparu. Au lieu d'élaborer des plans pleins d'espoir pour l'avenir, ou de faire appel à son trait distinctif (l'ingéniosité), l'Homme contemple à présent l'abîme d'un air hébété. Pendant ce temps, la Terre se dirige droit vers l'Apocalypse, sous le contrôle de ses représentants les moins équilibrés.

Le nouveau fatalisme de l'homme révèle que, comme ses dirigeants, il est devenu fou. Avant, il militait pour une cause ou une autre. Aujourd'hui, dans les affres de la DPS, il est soit un imbécile, un « barjot », soit un pervers transcendantal. Il méprise ouvertement l'avenir. Son esprit ne fait dorénavant place qu'au cynisme le plus fétide. Lui-même ne recherche que des plaisirs sensoriels et sensuels ; des choses vulgaires et banales conçues pour l'anesthésier et entretenir sa bêtise.

Pour lui, la fin de la guerre froide a signifié, non pas une chance de voir la paix se répandre ni

les égalités se développer, mais une répétition à l'accélération du néronisme et de la barbarie qui avaient caractérisé ses épisodes les plus abjects. Elle a marqué la capitulation finale et désespérée face à Abaddon.

La « guerre contre la terreur » et ses diverses ramifications (déportations, invasions, armes spatiales, salles de torture, etc.) ne sont que les élucubrations grotesques des États-Unis, l'ennemi juré, dysfonctionnel et déséquilibré (bien que victorieux) de l'URSS. Tout cela était à la fois annoncé et inévitable suite au super-événement bien plus important, très mal interprété et étrangement sous-estimé, connu sous le nom de « effondrement du socialisme ».

Mais pourquoi la disparition d'une institution aussi universellement méprisée et aussi malmenée dans le cadre du révisionnisme historique que le socialisme soviétique provoque-t-elle une crise cosmique de cette ampleur ? L'URSS était (et demeure) le souffre-douleur préféré de tous.

La réponse, même si elle n'est pas tout à fait rationnelle, met en lumière une série d'événements exclus de la version officielle de l'Histoire, pourtant inconsciemment connus de tous.

II. La géo-psycho-tique

Les entités « étatiques » politiquement délimitées, bien qu'elles soient des constructions artificielles, ont un fort potentiel évocateur pour ce que le psychologue

Carl Jung a appelé l'inconscient collectif, ou « l'esprit des masses ». Ces concepts géopolitiques (dont l'histoire est souvent déterminée par la volonté aveugle et convulsive de ses habitants) représentent une constellation à laquelle l'individu se réfère tout autant qu'à sa famille lors de la construction de sa propre identité.

Des concepts politiques inventés de toutes pièces comme l'identité nationale/raciale ou l'attachement émotionnel à un chef d'État sont des projections sublimées. Semblables aux gazouillis écœurants d'un nourrisson, ils n'ont aucun sens, même pour la personne qui les émet. Il s'agit simplement de justifier une identification profonde (ou peut-être une aliénation) avec les États-nations (non seulement le sien, mais tous les États perçus comme tels) en tant qu'archétypes dans un système de divinités astro-politiques.

Ce phénomène, par lequel la nation (concept politique entièrement fabriqué) devient une personne ou un personnage archétypal, est une qualité intrinsèque de l'humanité qu'on appelle la « géopolitique psychologique », ou « géo-psycho-tique » pour faire court.

Rien n'illustre certainement mieux le conflit géo-psycho-tique que cet exemple ancien: la ville-État guerrière de Sparte contre l'Athènes démocratique. Mais c'était déjà un courant sous-jacent de l'histoire de l'humanité bien avant que ce duo SM particulier ne soit évoqué par des pervers grecs. Des siècles plus tard, Lord Byron a obéi à une pulsion géo-psycho-tique lorsqu'il s'est engagé dans la guerre

grecque contre les Turcs et qu'il a trouvé la mort dans le Bosphore. (Byron, en tant qu'« homme-animal » de l'ère romantique, était plus enclin que les gens normaux à agir en suivant son instinct géo-psycho-tique.) La confrontation entre le Vietnam et les États-Unis (événement plus récent) est entourée de beaucoup de « distorsions » géo-psycho-tiques; les bikers américains sont nostalgiques de cette guerre qui leur a permis d'assouvir pleinement leurs pulsions barbares, réprimées dans leur propre pays par le mouvement des droits civiques. Bien que les conflits transnationaux aient tous des causes matérialistes/politiques profondes (par exemple, l'impérialisme), manipuler la psychologie primitive (par des « opérations psychologiques ») est primordial pour mobiliser les populations lors de violences à grande échelle.

À l'époque moderne, surtout depuis la Seconde Guerre mondiale, mais même avant cela, aucun acteur de la géopolitique psychologique n'a été aussi important sur le plan émotionnel que le couple États-Unis – URSS. Dans un sens jungien, ces deux constructions représentent une dialectique père/mère, et les alliances militaires qu'elles ont engendrées, « le Pacte de Varsovie » et « l'OTAN », des clans familiaux rivaux.

Les États-Unis endossaient le rôle du père et l'URSS, dominée par la « Mère Russie », était bien sûr la mère. La guerre froide était, dans la psyché primitive du spectateur, un schisme parental d'envergure

cosmique; et les habitants de la Terre ont été pris dans la méga bataille qui a suivi pour gagner l'affection des enfants.

L'explosion du taux de divorces pendant la guerre froide a directement découlé de cette identification latente de genres et de l'état de guerre chronique et mal défini qui existait entre les deux fondés de pouvoir: une situation qui reflétait l'image d'un ménage divisé et en conflit.

III. La mère

D'un côté, il y avait l'Est socialiste. Bien que communément présenté comme un « État esclavagiste » maléfique, le Politburo de l'URSS s'est dès sa création vivement intéressé au féminisme. Les philosophes socialistes Marx, Engels, Fourier, Kollontaï et Bebel, qui ont tous abordé la question de l'inégalité des sexes dans leurs traités, sont arrivés à la conclusion qu'« Il ne peut y avoir d'émancipation de l'humanité sans indépendance sociale et égalité des sexes. » (Bebel, 1879)

Alexandra Kollontaï a décrit la famille comme un « État microscopique où le mari dirige la femme et les enfants » devant être remplacé par une sorte d'« union libre, fortifiée par l'amour et le respect mutuel de deux membres de l'État ouvrier, égaux dans leurs droits et leurs devoirs ». Puisque les marxistes pensaient que les rapports de domination

et de subordination avaient pour cause profonde les liens de propriété capitaliste, ils sont naturellement partis du principe que l'abolition de cette cause fondamentale engendrerait l'égalité des sexes. Selon Engels, l'accumulation de plus-values dans le système de production capitaliste avait permis aux hommes de dominer et d'exploiter les femmes – qui étaient à la maison, et n'avaient donc pas de valeur travail à offrir (car le capitalisme dévalue le travail domestique). Ainsi, l'introduction des femmes dans la vie active, associée à l'abolition de la propriété, devaient supprimer l'inégalité entre les sexes présente dans toutes les sociétés.

La constitution de l'Union soviétique proclamait donc l'égalité entre les femmes et les hommes dans tous les domaines de la vie, et le Code de la famille soviétique de 1918 établissait la liberté de choix dans le mariage et la division des tâches ménagères, le droit à l'avortement, le droit de propriété des femmes, etc. L'entretien de la maison devait être une tâche collective, au même titre que l'éducation des enfants. Lénine décrivait la femme au foyer comme une « esclave domestique » et déplorait que les activités ménagères soient « barbares, improductives, mesquines, éprouvantes pour les nerfs, abrutissantes et écrasantes ». Il se moquait également des maris prolétaires qui se dérobaient à leurs tâches, et affirmait que « le mari ne doit pas se contenter "d'assister". Il doit plutôt s'investir [...] » dans le ménage et la prise en charge des enfants. Après la

victoire communiste au cours de la Seconde Guerre mondiale, ce radicalisme s'est étendu aux pays du bloc de l'Est, remplaçant l'hégémonie papale réactionnaire et son idéal de femme au foyer dans des pays comme la Lituanie, la Hongrie et la Pologne.

Mais bien que ce genre de facteurs ait pu influencer quelque peu les perceptions géo-psycho-tiques mondiales, associer l'URSS à la « mère » était un acte inconscient. Après tout, la géo-psycho-tique est un processus irréflecti, émotionnel, peu compris et lié aux instincts animaux ou « primaires » des gens. Ce sont des détritiques psychiques largement inutilisés : des réflexes et des superstitions hérités d'un programme génétique de survie, développé au cours des millions d'années de vie dans les marécages, les grottes, les nids, les pyramides, les vaisseaux spatiaux extraterrestres, les appartements en sous-sol et les tas de fumier. L'URSS a été géo-psycho-tiquement identifiée comme la « mère » parce que son comportement à l'étranger et sur son propre territoire renvoyait, dans la psyché primitive, à l'archétype de la « mère » : autoritaire, sournoise, implacable, cruelle et irrationnelle. L'URSS, en dépit de sa mission morale, faisait preuve d'une méchanceté et d'une paranoïa de jeune fille, comme en témoignent les purges vachardes de Staline pour éliminer ses différents rivaux politiques, qu'il appelait des « boukhariniens dégénérés à double face », une « bande de gardes blancs assassins trotskystes », de « piteux laquais de fascistes » et des « pygmées de

gardes blancs, dont on ne saurait comparer la force qu'à celle d'un misérable moucheron ».

Dans les systèmes religieux, ou « mythologies », depuis des temps immémoriaux, la « déesse mère » est à la fois génitrice et destructrice. Par exemple, Ishtar, Cybèle, Freyja et Devi sont toutes, dans leur civilisation respective, des déesses mères du sexe et de la fertilité mais aussi de la mort et de la destruction. L'Union soviétique, qui naviguait entre des réformes radicales et une rhétorique populiste combinée à une « terreur rouge » meurtrière, a inconsciemment endossé ce rôle géo-psycho-tique ambivalent.

Dans l'esprit trouble de l'hominidé, le marteau et la faucille symbolisent le produit de la terre (ou encore, dans l'argot marxiste, « le prolétariat »), terre dont la fertilité et la vigueur sont réveillées par les outils magiques de la mère servant à récolter et à forger. Ces outils sont également les organes sexuels jouant l'un avec l'autre. On peut également y voir des symboles de destruction, utilisés pour couper et écraser. Le drapeau de l'Union soviétique, avec son marteau, sa faucille et l'étoffe dont il est fait, s'apparente à un jeu de pierre-feuille-ciseaux dans lequel toutes les options destructrices sont représentées simultanément : un maelström d'énergie malveillante qui en impose aux yeux de son adversaire mais qui menace en même temps de s'autodétruire. En s'appropriant la « dialectique » hégélienne (arriver à une résolution par la contradiction thèse/antithèse), Marx renvoie également

à la matrice schizo-sexe-mort-mère latente dans le communisme.

Le fait que le système communiste stimule la fertilité est attesté par la remarquable transformation des économies féodales russe et chinoise et leur rejet du dogme anti-sexe christo-judéo-mahoméтан (des religions qui brillent par leur absence de divinités féminines). L'URSS, malgré sa pauvreté chronique, s'est efforcée de pourvoir aux besoins fondamentaux de ses enfants – d'où la qualification railleuse d'« États nourriciers » par les conservateurs lorsqu'ils parlent de gouvernements socialistes (ou, de manière péjorative, d'« États-providence »).

Une telle sémantique est particulièrement édifiante. L'attitude moralisatrice et le didactisme des communistes, souvent comparés à du fanatisme religieux, sont en réalité l'intransigeance de la maternité. La terreur de Staline peut être interprétée comme une sorte de scénario de dépression post-partum où la mère, après le traumatisme de l'accouchement (la révolution), tente de détruire ses petits (tant révolutionnaires que contre-révolutionnaires).

L'URSS étant géo-psycho-tiquement associée à un archétype maternel ou à une déesse mère de la mort et du sexe, son ennemi officiel est automatiquement devenu, dans l'imaginaire inconscient, l'opposé de ce personnage. Les États-Unis ont donc incarné une sorte de dieu champion masculin dans la veine d'Hermès ou de Thot, divinités phalliques du commerce et du mystère.

IV. Le père

Malgré l'éducation autoritaire et la condescendance de la mère (ou à cause d'elles), l'enfant s'identifie à cette figure paternelle hermétique que sont les États-Unis. Vaniteux, anti-intellectuel, rusé, glamour... c'est l'archétype du « héros », le psychopompe arcadien qui se lance dans des missions audacieuses, surpasse ses limites et veille sur de précieux secrets. Son credo: conquête, gloire, alchimie et acquisitions.

L'élitisme, les théories raciales et l'ésotérisme numérique sont les spectres qui se cachent derrière l'idéologie de l'argent affichée par le père. De ses nombreuses aventures a résulté l'exploitation du soi-disant tiers-monde, une horreur pour laquelle il ne reconnaît pas sa part de responsabilité. Il engloutit tout ce qu'il voit avec voracité. Ses concubines, ou « États clients », rêvent de le réhabiliter ou de « sauver son âme ». Il se sert de la religion ou du mysticisme comme d'un outil de contrôle social, et peut-être même comme d'une sorte de culpabilité sublimée: il inculque une fascination et une attirance pour le concept impensable et étranger de sacrifice de soi. Bien que ce personnage semble détestable, son audace et son arrogance suffisante sont considérées comme « sexy ».

Pour les États clients, dont les instincts de reconnaissance géo-psycho-tique sont inhibés, le drapeau des États-Unis (le « Stars and Bars ») représente les

barreaux d'une échelle dans une prison couverte de sang. On aperçoit le ciel nocturne par la fenêtre en haut à gauche, une invitation improbable à la liberté. Si on regarde de près, on peut voir l'hélicoptère privé du père passer devant « la ceinture d'Orion ».

En gardant à l'esprit cette notion sous-jacente de genre, on ne sera pas étonné de constater que la révolution d'Octobre s'est produite en même temps que le mouvement mondial des suffragettes et du féminisme.

Alors qu'on parle souvent de la ploutocratie occidentale comme d'un « club de vieux copains », l'URSS s'est quant à elle lancée, suite à la victoire bolchevique, dans des réformes radicales des droits des femmes, parmi lesquelles on peut compter le divorce sur demande, le droit à l'avortement et même une tentative quasi-SF d'abolir les travaux ménagers et la famille.

L'industrialisation rapide de l'Union soviétique et sa réponse vigoureuse à la course aux armements de l'Ouest témoignent du sentiment qu'avaient les Russes d'être les victimes de leurs adversaires capitalistes et impérialistes héréditaires. Joseph Staline, s'exprimant en 1931 lors de la première conférence des cadres de l'industrie socialiste, expliquait : « Une des caractéristiques historiques de l'ancienne Russie, c'est qu'elle a été constamment battue à cause de son retard. Battue par les khans mongols. Battue par les beys turcs. Battue par les seigneurs féodaux suédois. Battue par la

noblesse polonaise et lituanienne. Battue par les capitalistes britanniques et français. Battue par les barons japonais. Battue à cause de son retard [...] Mais nous ne voulons pas être battus. Non, nous refusons d'être battus! [...] Nous avons cinquante ou cent ans de retard sur les pays avancés. Nous avons dix ans pour rattraper cet écart. Nous devons le faire, ou nous serons écrasés. »

Ainsi, bien que la Russie ait été Mère, elle n'était plus la compagne tsariste entravée, empêtrée par l'Occident qui la maltraitait, mais la divorcée « soviétique » au caractère bien trempé. La libération de cette femme a été un défi à la domination masculine et une menace à la répartition traditionnelle du pouvoir. La mère tsariste avait bien servi le père en son temps, qui en avait largement profité, mais cette nouvelle insubordination ne pouvait pas durer.

Si tout au long de la guerre froide, le camp soviétique, beaucoup plus faible, a toujours cherché le rapprochement dans une tentative de coopération et de réconciliation (Jung nommait un tel état d'harmonie entre les forces masculine et féminine opposées « syzygie », alors que la classe politique parlait d'« entente »), les États-Unis ont eu, quant à eux, besoin de faire un exemple public.

L'URSS devait être détruite – même si les nécromanciens des services de renseignement occidentaux devinaient l'effet qu'un tel événement aurait sur la population mondiale. Mais d'abord, il fallait trouver un moyen de faire avaler la pilule.

V. Le programme

Les psychologues employés par les agences d'espionnage occidentales ont compris la géo-psycho-tique inhérente au schisme idéologique mondial et tenté d'exploiter ces sentiments latents à travers les arts. Au plus fort de la guerre froide, la propagande culturelle mettait rituellement en scène la mort de la mère dans des programmes télévisés destinés aux enfants comme *Mes trois fils*, *Cher oncle Bill*, *The Andy Griffith Show* et *The Courtship of Eddie's Father*, entre autres.

Dans ces scénarios télévisés, il y a presque toujours un domestique (par exemple, l'efféminé « Monsieur Félix¹ » ou l'homme « Oncle Charley ») qui remplit la fonction traditionnelle de la mère, mais qui renonce visiblement au caractère autoritaire et dominant de cette dernière. Le message implicite de ces scénarios est clair : le meurtre de la mère est souhaitable et constitue une étape nécessaire dans la libération de l'enfant.

Cette figure secondaire de l'« oncle » nous laisse présager la collaboration à venir dans l'assassinat de la mère. Dans ces séries, on n'explique jamais qui au juste a liquidé la mère disparue, et les personnages ne discutent jamais de la tragédie ni ne la remettent en question. Cependant, ce qui est toujours explicite, c'est que sans elle, l'existence est un conte de fées.

La mort de la superpuissance socialiste, c'est le meurtre de la femme-mère. Il est perpétré avec la

complicité de l'oncle – la Chine – qui était autrefois l'amant de la Mère Russie (pacte Staline-Mao), mais qui, jaloux et frustré de son incapacité à la contrôler (la dénonciation des crimes de Staline par Khrouchtchev ayant conduit à la rupture sino-soviétique), conspire avec son ennemi/ex-mari (les États-Unis, sous la forme temporelle de Nixon) afin de la tuer (l'affrontement sur deux fronts qui a mis l'URSS en faillite).

L'oncle Chine reproduit alors les pires traits du père, exploiteur et avare, tout en faisant sien le comportement autoritaire et irrationnel de la mère. Bien qu'il soit maintenant partenaire en affaires avec le mari/père joyeux et hédoniste, il rêve également à terme de le détruire, et tout laisse à penser qu'il le fera.

VI. Le mauvais gagnant

Bien sûr, il y a aussi une part de matricide dans tout cela : à l'image des Américains qui, à chaque élection, célèbrent le culte de la mort, en votant pour l'autodestruction, l'apocalypse et la baisse du dollar ; les enfants d'Europe de l'Est, fatigués des sautes d'humeur de leur mère, ont délibérément laissé la porte entrouverte dans l'espoir qu'on vienne l'assassiner.

Alors que la mère agonisait, le premier réflexe du père a été d'agresser sexuellement ses enfants, comme elle l'avait prédit. Mais ce qu'elle ne leur avait pas dit, c'est qu'il allait filmer la chose pour de l'argent. Dans le but d'apaiser la culpabilité qu'ils ressentent d'avoir

1. Ou *Uncle French* en version originale.

collaboré avec l'assassin de leur mère, les enfants deviennent volontairement crédules, allant jusqu'à gober la promesse du père, faite sur l'oreiller, de téléphoner et d'envoyer des chocolats. Ils lui donnent des petits noms et se félicitent de leur nouvelle relation.

Le reste du monde, déjà défloré depuis longtemps par le père, n'est pas impressionné mais comprend. Il est cependant profondément perturbé par ces caresses incestueuses : le plaisir vengeur du père à exploiter ses enfants est évident. Dans la victoire, le père se révèle être un « mauvais gagnant ». Pendant ce temps, se découvrant un nouvel engouement pour le masochisme, la Russie et les anciennes républiques socialistes prêtent allégeance au mythe héroïque hypermachiste du père, remplaçant leur idéologie communautaire par son mélange mystique de réaction, d'élitisme, de racisme et de nationalisme. Les « skinheads » de droite pullulent, la religion est de retour et le féminisme tombe dans l'oubli. Il est typique qu'une nation vaincue se mette à copier de manière écœurante l'idéologie des vainqueurs (comme le Japon lors de sa reconstruction après la guerre, calquant le capitalisme à l'américaine), mais c'est également pathétique dans ce cas puisque la *weltanschauung* du père est secrètement basée sur un système racial dans lequel les Slaves sont des sous-hommes voués à l'extermination.

Alors que les Russes imitent les pires traits de leurs usurpateurs, les États-Unis effectuent une parodie grossière de leur victime qui se manifeste sous la forme d'un changement d'identité pervers : un rituel

semblable à celui du soldat essayant le couvre-chef d'un ennemi tué. D'où l'appropriation récente aux États-Unis d'une mode soviétique kitsch : l'adoration des fonctionnaires tels que les pompiers, les ambulanciers et les militaires.

Bien qu'officiellement morte et enterrée au fond du jardin, la psyché soviétique vit toujours dans l'imaginaire collectif : un souvenir refoulé de la mère qui hante à la fois ses assassins et les enfants du monde désormais sans défense. Son départ laisse un vide béant : il manque à présent une figure à invoquer ou à laquelle se rallier contre les abus en série du père. Voilà ce qui a provoqué la dépression cosmique (le syndrome de DPs) et entraîné la fantastique popularité des nouveaux comprimés antidépresseurs. Pendant ce temps, sans faire-valoir, le père s'est « laissé aller », abandonnant ses anciennes prétentions idéalistes et donnant libre cours à ses crises de folie.

La découverte de la géo-psycho-tique par le gouvernement américain et la manipulation de sa force latente ont contribué à la destruction de l'URSS et à l'asservissement du monde. Le pouvoir géo-psycho-tique n'a pas seulement été utilisé dans le cadre de cette conflagration mondiale : de nos jours, il imprègne aussi la soi-disant culture. La guerre froide a été, en un sens, un macrocosme qui nous éclaire sur le conflit auquel nous nous livrons tous quotidiennement.